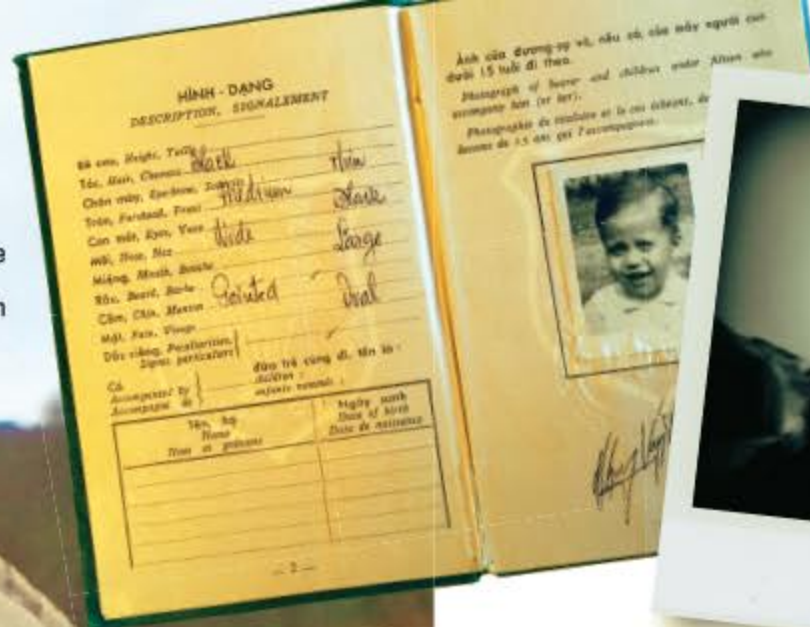




À 49 ans, David Zapata (à g.) a retrouvé son père, Kelly, dans l'Ohio. Même nez en trompette, mêmes mimiques, leur ressemblance physique saute aux yeux. Ci-contre : le passeport vietnamien de David, établi pour son adoption en France, et une photo de Kelly, alors brancardier d'hélicoptère.



RÉUNIS PAR L'ADN

David, l'enfant abandonné en 1968 à Saïgon, au Vietnam, et adopté par une famille française est bien le fils biologique de Kelly, américain et ancien GI.

TEXTE ET PHOTOS **GUILLAUME DE MORANT**

Papa, ne me mens pas. Dis-moi qui était ma mère. » À Stoutsville, aux États-Unis, le Français David Zapata, 49 ans, bombarde son père biologique de questions. Dans les yeux de Kelly Dean Dowden, 70 ans, les images de la guerre du Vietnam défilent. Il revoit les hélicoptères, ceux de la 235th Armed Helicopter Company, près de Saïgon. Et puis son visage s'éclaire à l'évocation de Nanaï, son amour de jeunesse. David interrompt la rêverie de l'ancien GI et insiste : « Je peux tout entendre, si c'est la réalité. » Sa mère biologique, vietnamienne ? David, qui est un enfant abandonné en 1968 à Saïgon et adopté par une famille française, ne l'a jamais connue. De toute évidence, il a hérité d'elle des traits fins, des yeux légèrement bridés, un sourire rieur. De son père biologique, Kelly, un ancien couvreur américain aujourd'hui à la retraite, il a le nez un peu en trompette, les taches dorées au fond des iris. Mais dans cette cuisine de la maison familiale, dans l'Ohio, ils se dévisagent, encore étonnés, comme deux étrangers. Ils se sont rencontrés il y a quelques heures à peine quand Kelly, sa femme et deux de ses enfants sont venus accueillir David à sa descente d'avion, après onze heures

“MÉFIANT AU DÉBUT, IL M'A ENSUITE ACCUEILLI COMME SON FILS. IL N'ÉTAIT PAS QUESTION QUE J'AILLE À L'HÔTEL”

(1) Partie de pêche, dans l'Ohio, entre père et fils. (2) Au Vietnam, une religieuse de Saint-Paul-de-Chartres a retrouvé l'état civil de David. (3) À Biên Hoa, les sœurs organisaient les adoptions vers la France. (4) David et son père échangent leurs premiers mots. (5) La famille réunie : David, son père (à dr.), Jackie, la femme de celui-ci, et Normann, son fils aîné.

de vol depuis Paris. Auparavant, le fils ne connaissait rien de ce père, identifié formellement il y a quelques jours seulement grâce à un test ADN. Après quarante-neuf ans de mystères, c'est l'heure de vérité. David veut savoir : est-il le fruit d'une liaison tarifée ou forcée entre un soldat envoyé combattre le Viêt-minh et une jeune travailleuse des rizières ? Devant l'offense, le rouge monte aux joues de l'ancien GI, qui proteste avec vigueur de sa voix grave : « Non, non, ta mère n'était pas une prostituée, c'était une lady. On la surnommait Nanaï, elle avait 16 ans et moi 19. Je l'ai connue juste un mois. Nous avons vécu ensemble une formidable histoire. Je n'ai aucune raison de te mentir. » L'enfant abandonné respire, il se découvre né de l'amour et de la guerre.

Depuis toujours, David court après son identité. Il a su très jeune qu'il n'était pas le fils de Michel et Suzanne, un couple de Français de Saint-Étienne, déjà parents d'un garçon et d'une fille. « Ma mère m'a dit : "Tu ne viens pas de mon ventre", nous raconte-t-il. J'ai débarqué de Saïgon par un vol d'Air France à Orly le 29 décembre 1970, accompagné par l'association Terre des hommes. D'après les papiers officiels, je m'appelais Van Nam Nhan et j'avais 2 ans. » Avec un passeport vietnamien, ce sont les seules informations conservées par la famille d'adoption. Une famille aimante et unie à laquelle David reste très attaché : « Ce sont eux, mes vrais parents, ils m'ont élevé et donné la chance d'une vie meilleure. » Tourmenté par la question de ses origines, il s'est rendu au Vietnam, en novembre 2014, à l'orphelinat de Biên Hoa, à 20 kilomètres au nord-est de Hô Chi Minh-Ville, l'ex-Saïgon. Sœur Rose-Marie Marquis, l'ex-directrice, retrouvée plus tard dans sa retraite suisse, lui a révélé le mensonge qui a précédé son adoption : « Un autre petit garçon figurait sur la liste avant moi. Tous ses papiers étaient prêts, mais il est mort quelques jours avant son départ pour la France. Sœur Rose-Marie a décidé de me glisser à sa place. Elle a décollé

délicatement sa photo pour la remplacer par la mienne. » La religieuse avait raison, la mère et le bébé, avec sa peau et ses yeux clairs, étaient en danger. Les Viêt-cong exécutaient systématiquement les femmes qui avaient eu des liaisons avec les Américains et leur progéniture.

Sur le registre paroissial tenu par les sœurs de Saint-Paul-de-Chartres à Biên Hoa, David a lu son vrai nom, Tuan Trinh, son surnom, Henri. Il est né le 3 juin 1968, et a été déposé à l'orphelinat deux jours après sa naissance. Il a un mois de plus que sur ses papiers d'identité. Il est aussi écrit que sa mère se nomme Xuan Trinh Thi. Mais rien

tout s'est accéléré : « Je suis tombé sur Gary Dowden, un Américain de 30 ans qui voulait savoir s'il descendait des Cherokee. Son profil génétique était si proche qu'on aurait pu être frères, voire père et fils. En fait, c'est mon cousin germain. » David lui a demandé qui, dans sa famille, pouvait avoir un lien avec le Vietnam. Le nom de son oncle Kelly a surgi comme une évidence, c'était un vétéran. « Au début, Kelly était assez méfiant. Il croyait que c'était une arnaque montée par un Asiatique pour essayer de lui soutirer de l'argent ! » Pour surmonter ses réticences, David lui a payé un kit de recherche ADN. Le résultat fut au-delà de toute espérance,

prouvant indiscutablement la filiation. À partir de là, Kelly a définitivement changé d'attitude : « Il m'a accueilli comme son fils, il n'était pas question que j'aille à l'hôtel. »

David est resté quinze jours dans l'Ohio, le temps de faire la connaissance de ses deux sœurs, Dreama et Dodie, et de son frère, Kelly junior. Et aussi de partager quelques parties de pêche au catfish, un poisson-chat si peu goûteux qu'on le relâche vite dans la rivière. La mémoire de Kelly a refait surface : « Tamère travaillait dans les champs avec ses parents près de la base de Can Tho, à 160 kilomètres au sud-ouest de Saïgon. J'avais 19 ans. Un jour, j'ai été muté sans pouvoir lui dire au revoir. Lorsque je suis revenu, elle avait disparu. Je n'ai jamais su qu'elle était enceinte. » La boucle est presque bouclée, David a enfin rencontré son père biologique. Entre deux entraînements de taekwondo, dont il est ceinture noire, David pense déjà à son prochain combat. Avec l'aide d'une journaliste vietnamienne, il a lancé une bouteille à la mer pour retrouver sa mère biologique. Un article est paru en septembre dans le grand quotidien vietnamien *Thanh Nien*. Une femme pouvant correspondre à la description s'est manifestée. La piste est en cours de vérification. Comme pour son père, David n'acceptera qu'une seule preuve, celle de l'ADN.

« mieux qu'il n'aurait pu le faire. »

de plus. Est-elle encore vivante ? Il l'ignore. Métis, né et abandonné à Saïgon en 1968, « David » ne pouvait être que le fils d'un soldat américain. Mais comment le retrouver parmi les 500 000 engagés cette année-là au Vietnam ? De retour à Saint-Raphaël, sur la Côte d'Azur, où il enseigne la comptabilité, David s'est résolu à utiliser sa dernière arme, l'ADN. En France, aucun laboratoire n'a le droit de commercialiser ces tests génétiques, mais rien n'empêche d'acheter un kit (entre 75 et 500 €) sur un site et de consulter les résultats sur Internet. David a réalisé cinq tests. Après avoir publié son profil ADN sur de nombreux sites Web, à la fin de l'été 2016,

G. DEM.



Un gâteau pour clore près d'un demi-siècle d'absence de David. Kelly a remercié ses parents adoptifs qui l'ont élevé « mieux qu'il n'aurait pu le faire ».